

Il Volantino Europeo n° 67 - 68
Avril Mai Juin - Parution juillet 2020
Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Masque chirurgical à l'abandon, Apricale (IM), juillet 2020

Pour les ours blancs, la cause semble entendue : Ursus maritimus pourrait avoir disparu d'ici à la fin du siècle, en raison de la fonte de la banquise qui le prive de la chasse au phoque, une nourriture indispensable à la perpétuation de l'espèce (article paru le 20 juillet 2020 dans Nature Climate Change, repris dans Le Monde le même jour). On est bien loin de l'article du même quotidien paru le 24 décembre 1999, mais le message était déjà clair : « LES PREMIÈRES VICTIMES du recul de la banquise ont toutes les chances d'être les rares hôtes du pack blanc, à commencer par les très emblématiques ours polaires. A la différence de la plupart de ses congénères, qui sont omnivores, Ursus maritimus ne doit sa survie dans les conditions frigorifiques du Septentrion qu'à un régime à forte teneur en lipides. Son objectif a de quoi faire pâlir les diététiciens : devenir obèse. »*

Charité bien ordonnée se devant de commencer par soi-même, qu'en sera-t-il de l'espèce humaine à la même époque ? Entre la pandémie en cours, due à cet étrange virus venu de la chauve-souris, la fonte des glaciers de la Suisse au Chili, la fonte de la banquise et les « phénomènes climatiques extrêmes », sans parler des guerres qui ont le mauvais goût de se déclarer çà et là, parfois même sans prévenir, l'optimisme a évidemment du mal à dominer la scène.

Le pessimisme dévastateur des prophètes de malheur ne faisant pas recette non plus, on en viendrait presque à évoquer une forme d'aveuglement, comme celui d'un animal saisi par les phares d'une voiture en traversant une route de nuit, aveuglement qui le sidère et le prive de réagir opportunément. En serions-nous collectivement rendus à cette situation de paralysie, qui ne peut à terme qu'être fatale ?

Mais le Volantino n'est pas là pour gâcher vos vacances, et vous les souhaite par conséquent aussi lucides que reposantes.

**https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/07/20/une-etude-date-la-quasi-extinction-des-ours-polaires-d-ici-a-2100_6046771_3244.html*

Un Divan sur... Internet ? De la « visio » au désir de savoir

D'où nous vient cet Œil
Qui capte les géographies
Entrelace océans et pierres
Amasse ombres et soleils
Brasse creux et crêtes

Qui nous accorde cette prunelle
Qui embrasse terres et visages
Qui survole ou s'attarde
Qui est source du regard

Qui nous octroie cette vue
Qui trace amour ou dédain
Désir comme épouvante
D'où émerge cet Œil
Qui nous offre l'univers

Où converge l'autre regard
Qui se détourne du monde ?

Andrée Chedid, *L'Œil*.

Cette année, le « Divan sur le Danube » s'est réinventé. À l'instar d'autres manifestations, le 17^{ème} *Colloque International de Psychiatrie, de Psychanalyse et de Psychologie clinique et Expositions d'arts plastiques associés* a déployé son Divan non pas sur le Danube comme il a coutume de le faire, mais sur le *web*. Je ne ferai pas ici d'ode au « tout connecté ». L'objet de ce petit texte est plutôt de partager les quelques questions qu'un tel dispositif a pu soulever à propos notamment du *regard*, de la *communication* et de la *présence*, soit différents feuillets reliés par ce fil énigmatique de la virtualité. Considérer cette expérience du Divan (tout sauf) virtuel en tant qu'*événement* plutôt que comme seul *progress* me paraît plus porteur. Pourquoi ? Parce qu'un progrès n'enseigne rien, sinon le caractère pratique d'un outil qui simplifie la vie de quelques-uns. Tandis qu'un événement traduit de l'inédit et donc, enseigne.

Zoom sur un objet regard réinventé.

« Rejoindre l'audio par ordinateur ». « Activer la vidéo ». L'événement ici a donc été cet usage de la « visio ». Or, il m'a semblé que ce dispositif accentuait particulièrement les traits de ce qui est en fait toujours en *jeu* lorsqu'on *s'adresse* à l'Autre en conférence, dans un séminaire ou à l'occasion d'un enseignement « traditionnels ». Sait-on vraiment à qui l'on

s'adresse, ni même ce que l'on adresse ? Nos paroles traduisent-elles vraiment ce que nous souhaitons dire, *quid* de la présence d'un Autre qui n'existe pas ou d'un interlocuteur imaginaire ? Dans un paysage traditionnel de conférence (s'il en est), ce qui est en question est bien de « se faire entendre », mais pas sans le *regard*. Le regard, même, s'y « fait cause du savoir »¹. Et A. Quinet d'indiquer que l'« éthique du regard est celle qui correspond au désir de savoir qui n'a pas la visée de la jouissance scopique de la complétude mais qui affirme que le manque de savoir est constitutif du désir qui l'anime. »² En somme, on veut en *sa-voir* plus à propos de quelque chose qui manque toujours à être pleinement dit et saisi : par celui qui écoute comme par celui qui parle – dans le meilleur des cas. Bien-sûr, cette opération n'est pas sans risque : celui du « flop ». En somme, la possibilité de se faire envoyer promener n'est jamais tout à fait hors-champ. Et sur *Zoom*, alors ? Il n'y a qu'à penser aux déconnexions intempestives et autres impossibilités à « rejoindre la salle » pour nous rappeler que la communication, ça

¹ Quinet, A. Le trou du regard, in *L'objet regard en philosophie*. Consulté le 03/07/2020 http://lacanian.memory.online.fr/AQuinet_Troureg.htm

² *Ibid.*

n'existe pas (nous y reviendrons)... Si nous déplions encore plus cette affaire, on remarquera un feuillet supplémentaire par rapport aux interventions en présence : on *se voit parler* et on *se voit se faire entendre*. Ceci littéralement, et sans avoir à en passer par le miroir de quelques autres (des interlocuteurs qui grimacent en signe d'incompréhension, de désaccord, *etc.*). Autrement dit, on se voit parler sans pouvoir regarder l'autre. On peut voir l'autre (*via* la petite fenêtre de l'écran), mais pas le regarder en même temps. J'aimerais citer à ce propos une remarque de mon collègue et ami Yves Froté :

« À l'heure des téléconférences et téléconsultations, je me demande ce que devient le regard : avez-vous noté ce décalage entraîné par la caméra qui nous filme placée au-dessus de l'image de notre interlocuteur que nous fixons ? Pour regarder l'autre dans les yeux, on ne peut plus le voir et en regardant son visage, on ne peut plus lui offrir notre regard ! [...]»³

« **Connexion** » **insuffisante d'un Autre à l'autre**. Donc, quand elle n'est pas tout bonnement impossible, la communication ne peut être que partielle. Le dispositif de « visioconférence » en fournit là encore une multitude d'illustrations. Par exemple, lorsqu'on ne parvient qu'à entendre la moitié de ce que le locuteur cherche à dire, parce que ses phrases et ses mots sont *coupés* par une bande passante chancelante à l'effet non moins tranchant. Si elle nous appelle ainsi à aller nous « faire voir » aux sens propre et figuré, la toute-puissance virtuelle renoue ici, *via* l'expérience de l'internaute, avec un empêchement à dire voire avec l'impossible fondamental, qui n'est autre que le lot de tout être parlant et avec lequel chacun s'arrange

³ Froté, Y. (2020) *L'expérience du temps de patients hospitalisés : stupeur face à la disparition de l'être*, intervention dans l'atelier « Soigner (à) l'hôpital » (C. Veit), *Un Divan sur le Danube*, 22 mai 2020.

comme il le peut. Reste que l'expérience d'être *éjecté* d'une réunion par manque de connexion n'est pas sans angoisse, une fois le participant laissé seul derrière la gifle (pas si) virtuelle d'un écran d'ordinateur qui ne cesse pas de ne pas vouloir le laisser entrer dans la danse de la communication. Sinon, il reste toujours la « salle d'attente »⁴...

La toile du distanciel trouée par la présence ? Mais ne nous éloignons pas trop des rives de l'expérience du Divan 2020. *Quid* de ce dispositif, je crois que l'on s'accordera à dire que quelque chose a bel et bien « pris » cette année encore. Sans doute justement parce que la « toile » était trouée. Pour le dire autrement, il y avait suffisamment de précaire dans l'air pour que nous puissions désirer... en savoir plus. Parce que des choses ont manqué. L'« entre deux portes » a manqué, presque autant que le buffet du mercredi préparé depuis plusieurs années avec tant de sympathie par le centre de psychiatrie communautaire de *Kálvária tér*. Ce n'est là qu'un exemple d'occasion de rencontres et de paroles imprévues, qui a manqué. Mais si le « présentiel » a ainsi fait défaut, sans doute la *présence* a-t-elle fait retour dans des interstices auxquels on ne s'attendait pas, c'est-à-dire, dans des temps ayant dépassé ou transcendé la toile du programme. Pour n'en citer qu'un, le moment des « tableaux parlants »⁵.

Et puis, après tout, le propre d'un Divan n'est-il pas de se réinventer à chaque fois qu'un analysant y allonge le corps de son histoire pour en faire quelque chose, c'est-à-dire, pour en faire *autre chose* ?

Camille Veit
Psychologue clinicienne (PhD),
Maître de conférences en
psychopathologie clinique,
Université Rennes 2, RPsy

⁴ La « salle d'attente » est une fonctionnalité de la plateforme Zoom qui permet aux organisateurs d'un événement de faire patienter les participants avant de les faire « entrer » dans la « réunion » ou dans la « salle » virtuelle

⁵ Mercredi 20/05/2020. *Tableaux parlants*. En montrant leurs tableaux « en ligne », en en parlant ou en n'en parlant pas, quelques artistes ont dit quelque chose du monde comme il va.

Quel est l'impact psychosomatique, pour le praticien, de la rencontre avec un patient?

La posture de « neutralité bienveillante » prônée durant mes années d'études se traduit par quelle distance, distanciation ou proximité avec lui ?

Quels silences peut-on s'autoriser ?

Quelles paroles ? Quels gestes ?

En ce qui me concerne, je me suis autorisé à le dévoiler à travers le documentaire, *Le Divan du Monde*, que Swen de Pauw a consacré à ma pratique en s'immergeant avec ses trois caméras dans mon cabinet pendant deux ans.

J'ai toujours adopté une posture d'hospitalité en ouvrant la porte de mon cabinet de manière inconditionnelle « sans rendez-vous » aux Marginalisés de la Terre et de la Mer.

Car je me suis rendu compte que nous étions enseignés, à la faculté, à exercer une psychiatrie de classe, en libéral, n'accueillant quasiment que les usagers de la même classe sociale que nous.

Et les autres ? Tous les autres ?

Les toxicomanes, les SDF, les sans-papiers, les damnés de la terre et de la mer, les bénéficiaires de la CMU ou de l'AME, les psychotiques chroniques déficitaires, les mères célibataires, les séropositifs pour le VIH, les transgenres,...incarnations de l'étrange et figures de l'étranger.

Ils se retrouvent généralement « exclus » des consultations de ville.

Je pense au Monologue de Shylock (1)

Aux écrits de Boris Pahor (2),

d'Erri de Luca (3) ou Maurizio Bettini (4)

Je pense à mon poème « Notre Mer » ou à mon livre éponyme, *Le Divan du Monde*, aux pages 134 et 135 (5).

Et je me pose la question : comment le psychiatre libéral se représente-t-il l'étranger ? Imagine-t-il sa peine, son désarroi, son mutisme, son histoire, sa vie, ses angoisses, sa conjugalité, sa parentalité, ses biens matériels et sa honte de la pauvreté et du déclassement social ?

Le traumatisme vicariant, pour moi, est constitué par l'ensemble des douleurs morales et des peines endurées par le praticien qui endosse une partie plus ou moins importante de l'histoire et du témoignage clinique de son patient, ainsi que le partage d'une partie plus ou moins importante de l'adversité sociale, administrative, juridique subie par les usagers sans oublier les effets de l'indifférence ou du rejet (et c'est peut-être le plus lourd à encaisser) des confrères et des pairs pour qui ces sujets restent transparents ou invisibles ...malgré les dévastations totalitaires du 20^{ème} siècle qui ne nous ont décidément « rien appris » !

G Y Federmann

Strasbourg, 20 juillet 20

(1) Je suis Juif. Un juif n'a-t-il pas des yeux ? Un juif n'a-t-il pas, comme un chrétien, des mains, des organes, des dimensions, des sens, des affections, des passions ? N'est-il pas nourri de la même nourriture, blessé par les mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes remèdes, réchauffé et glacé par le même été et le même hiver ? Si vous nous piquez, ne saignons nous pas ? Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas ? Et si vous nous faites du mal, ne nous vengerons-nous pas ? Si nous sommes semblables à vous en tout le reste, nous vous ressemblerons aussi en cela. Si un Juif cause du tort à un Chrétien, quelle est sa modération ? La vengeance. Si un Chrétien cause du tort à un Juif, devra-t-il souffrir à l'exemple des Chrétiens ? Il se vengera. La vilénie que vous m'enseignez, je l'exécuterai ; et quelque peine qu'il m'en coûte, je dépasserai mes maîtres. William Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, III, 1

(2) Boris Pahor, *Pèlerin parmi les ombres*, La petite Vermillon, 1996, p. 252 « De

la même façon, je sais que demain, je me plongerai dans la vie du quartier Latin, je me promènerai place du Tertre et qu'encore une fois, je serai tout imprégné par ma confiance dans le genre humain. Mais maintenant, je n'ai pas envie de bouger. Probablement qu'en me levant, j'irai encore une fois là-haut, mais je ne retournerai pas sur les terrasses, j'irai seulement à l'entrée et j'embrasserai à nouveau du regard le camp mort. »

(3)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/05/11/erri-de-luca-et-les-pecheurs-d-hommes-en-mediterranee_5126420_3232.html

« On aurait pu les laisser tranquilles. Ils sont déjà condamnés à mort s'ils font naufrage avant la limite, où nous ne pouvons intervenir. Les garde-côtes les ramènent à terre pour les enfermer de nouveau dans des cages. Pas tous. Un des canots remorqués se renverse. Quarante-vingt-dix-sept personnes se noient. Quand il s'agit de vies humaines, il faut les écrire en lettres et non pas en chiffres. Vingt-sept en revanche sont admises à la loterie du salut.

A bord du *Prudence*, tout était prêt. Nous restons les poings fermés, sans pouvoir les ouvrir pour recueillir. Je regarde la mer ce soir : une étendue plate comme un tapis. On ne peut pas couler sans vagues. C'est une insulte à la mer que de se noyer quand elle est calme, quand il n'existe aucune force de la nature adverse, à part la nôtre. Nous sommes les poings fermés. »

(4) Maurizio Bettini, Contre les Barbares, Champs actuels, 2020, pp 19 et 20

« (...) cela signifie que les malheurs des hommes, les *mortalia*, « touchent » les autres hommes, qu'ils sont susceptibles de provoquer la compassion humaine. Voilà le sens de ce vers de Virgile (...). Les paroles d'Enée sont donc une déclaration de foi dans les sentiments d'humanité- les *mortalia*, les « choses des mortels », en appellent aux sentiments de tous les

mortels- et c'est en même temps une déclaration de foi dans le fait que documenter, représenter, rappeler les souffrances des autres, constitue un gage de compassion humaine, et donc de salut. »

(5) « L'étranger comme indicateur d'avenir et prophète, malgré lui

Mesurons et méditons cette autre figure lumineuse de l'Étranger que je veux traduire plus précisément encore par le fait que ce qui arrive aujourd'hui aux étrangers d'une société représente (en termes politique, social, économique et symbolique) ce qui pourrait toucher d'ici une, deux, trois générations (peu importe) les « nationaux », les autochtones, les indigènes, autrement dit les propres enfants de la société en question.

Je parlais donc des « menacés » et je précise là qu'il existe une dimension de transmission à une ou deux générations au moins du vécu de douleur morale, de haine, d'amertume et d'effroi (à ce sujet comment envisager une cohabitation entre les ennemis d'hier - Israéliens et Palestiniens, Hutus et Tutsis, Catholiques et Protestants en Irlande - sans un travail de deuil et un travail de reconnaissance du préjudice de la victime et des responsabilités du bourreau ?) Il est passionnant, utile et nécessaire d'essayer de trouver les liens pouvant exister avec des situations cliniques courantes en appliquant cette hypothèse. Aussi dans ma pratique professionnelle, mais aussi dans ma propre vie, je propose d'appliquer, et je le suggère à mes patients, le principe suivant : « Dans votre couple, admettez et agissez comme si votre partenaire avait toujours raison et adaptez votre attitude en conséquence. »

Car il s'agit de prendre aussi bien soin de ceux qui sont à notre proximité, de reconnaître leur part d'étrangeté et la fonction d'étranger qu'ils peuvent jouer dans notre propre organisation psychique pour faire en sorte de contribuer aussi aux équilibres conjugaux, familiaux et non seulement sociaux et politiques. Autrement dit, pour favoriser une véritable posture écologique. »

Capitalisme global et marchandisation des non-humains, pandémies et humains sacrificiables

[Nous remercions Gianluca Paciucci (Trieste) de nous avoir transféré le lien vers cet article d'Annamaria Rivera]



Sur la plage de Camogli, dans la Riviera ligure, un chevreuil court seul au bord de la mer, libre et heureux, plongeant de temps en temps dans les vagues. Ces images, largement diffusées sur la toile sous forme de vidéos, ont probablement attiré, excité, peut-être même ému ceux qui pouvaient les voir : pour leur poésie, pour le sentiment de liberté joyeuse qu'elles évoquaient, pour nous, tristes prisonniers de la pandémie.

Cette admiration, cet enchantement, cette empathie ont été complètement éphémères car, peu après, un spécimen insensé d'homo sapiens s'est trop approché de lui, l'effrayant à mort, littéralement parlant. Le chevreuil s'est échappé et à juste titre : il vivait dans une zone de bois et de clairières où la chasse à ses compagnons et aux daims est autorisée et habituelle. C'est pourquoi, terrifiée, la pauvre créature a essayé de sauter par-dessus une grille d'enceinte, à ce qu'il semble : elle a été

transpercée par les pointes de sorte qu'après une heure d'atroces souffrances, elle a été pitoyablement achevée par un vétérinaire de l'ENPA (Office national de protection des animaux).

Cette cruelle affaire, survenue le 14 avril dernier, pourrait être prise comme une métaphore de la pandémie actuelle, s'il est vrai que celle-ci dépend aussi de l'attitude habituelle des humains de réifier les non-humains, à tel point qu'ils ne sont pas du tout perçus et conçus tels qu'ils sont, c'est-à-dire des êtres sensitifs, sensibles, singuliers, pour la plupart dotés de hautes capacités de conscience et de relation.

Leur réification est devenue une marchandisation massive avec des élevages intensifs et des abattoirs automatisés et en série, typiques des sociétés industrielles-capitalistes : des structures concentrationnaires qui, favorisant ce qu'on appelle le « saut des espèces », représentent une des causes qui ont provoqué la pandémie de Covid-19, comme beaucoup d'autres avant elle. Il suffit de mentionner le Sars ("syndrome respiratoire aigu sévère"), qui s'est propagé entre 2002 et 2003. Également causé par un coronavirus, il a été transmis par des chauves-souris (ou plutôt des chiroptères) - porteurs sains, complètement asymptomatiques - à d'autres mammifères animaux, puis à des humains.

Tout cela, à son tour, est dialectiquement lié aux processus rapides et de plus en plus étendus de déforestation, d'urbanisation, d'industrialisation, voire d'agriculture, qui enlèvent progressivement des portions d'habitat aux animaux « sauvages ». Ceux-ci, s'ils survivent, ne peuvent que s'approcher des établissements humains et donc aussi des animaux « de ferme », qui sont parmi les plus vulnérables, car ils sont immunologiquement déprimés, en raison des conditions et des traitements extrêmes

auxquels ils sont soumis (il suffit de penser, entre autres, à l'administration habituelle de doses anormales d'antibiotiques).

Dans un volume datant de vingt ans, mais tragiquement actuel (A. Rivera éd., *Homo sapiens e mucca pazzo* [Homo sapiens et vache folle, essais de L. Battaglia, M. Kilani, R. Marchesini, A. Rivera, éditions Dedalo, 2000]), j'écrivais que quiconque achète, par exemple, « de la viande de veau ignore ou veut ignorer que la clarté de cette chair devenue viande est obtenue en forçant le petit bovin à vivre sa courte vie dans une immobilité absolue, bourré de toutes sortes de drogues qui font vieillir rapidement ses organes, emprisonné dans un espace étroit et sombre, finalement tué sans avoir jamais vu le jour et la nuit, le soleil et la pluie, les prairies et les ruisseaux ».

Certes, les raisons de la propension à manger la chair d'autrui doivent être recherchées avant tout dans le marché et les intérêts de l'industrie de l'élevage et de l'agroalimentaire. Mais l'importance de la raison symbolique ne doit pas être négligée : en 1992, Jacques Derrida dans *Points de suspension*, entretiens, avait esquissé la figure d'une subjectivité « carno-phallogocentrique », propre au sujet masculin, détenteur du logos et, justement, carnivore.

Tout cela sans parler de la manipulation cruelle des êtres vivants qui a lieu avec les expériences de transgénèse, de clonage et, plus généralement, de biotechnologie animale. Avec les animaux de laboratoire, le cycle maudit que j'ai décrit atteint son point culminant. À tel point que l'analogie avec les pratiques nazies consistant à réduire les corps humains, déshumanisés, à des mannequins, des instruments, des cobayes pour la réalisation d'atrocités

expériences « scientifique » n'est pas trop risquée.

Et pourtant, en pleine crise pandémique, alors que la conscience de la centralité de la question de notre relation perverse avec les écosystèmes et les non-humains aurait dû être largement partagée, à plus forte raison par les spécialistes et les universitaires, certains se laissent aller à des déclarations déconcertantes. Je fais référence au virologue Roberto Burioni - le même qui avait déclaré avec aplomb le 2 février dernier que l'Italie ne courait aucun risque, vu que « le virus ne circule pas » - qui, dans une émission de télévision du 5 avril, a espéré que même « nos amis à quatre pattes » pourront contracter le Covid-19 parce que cela « nous permettra d'avoir un avantage significatif dans l'essai des vaccins ». Et pourtant, il est bien connu que le modèle d'expérimentation sur les non-humains, outre le fait qu'il est éthiquement inacceptable, est aujourd'hui si dépassé, si coûteux, si lent, qu'il rend très improbable la réalisation de médicaments et de vaccins réellement efficaces.

Ne croyez pas qu'il ne s'agisse que du sort des non-humains. Une idéologie et des pratiques similaires guident le caractère sélectif des catégories d'humains jugées sacrificables : les plus vulnérables, les plus démunis, les plus précaires, les plus stigmatisés ou les plus altérés, comme on a aussi pu le voir pendant la pandémie actuelle. Pensez aux morts en masse, prévisibles, souvent assimilables à des homicides, qui ont eu lieu dans les maisons de retraite. Et considérez la condition des détenus dans les prisons ou ces prisons parallèles que sont les CPR (Centres de Séjour pour le Rapatriement), ainsi que celle des sans-abri, Italiens et étrangers, dont des demandeurs d'asile, mais aussi celle des travailleurs immigrés piégés dans des ghettos, au risque de

mourir de faim ... Sans parler des hécatombes en Méditerranée, que même la pandémie n'a pas arrêté ; au contraire, elle a été prise comme prétexte pour la fermeture des ports et les refoulements vers l'enfer libyen.

Afin d'ébranler, au moins, cet ordre pervers, mais aussi pour empêcher que l'état d'exception ne se transforme en une forme ordinaire de gouvernement, nous devrions radicaliser, avec lucidité et cohérence, la critique du capitalisme global, qui est de plus en plus prédateur et mortel ; et nous opposer politiquement au projet néolibéral d'étendre la logique du marché et de l'exploitation à toute forme de vie et à toute sphère de l'existence.

Annamaria Rivera
(Roma)



(Traduit par **Fausto Giudice**)
Merci à Tlaxcala

Source: <http://blog-micromega.blogautore.espresso.repubblica.it/?p=29387>

Date de parution de l'article original:
09/05/2020

URL de cette page: <http://www.tlaxcala-int.org/article.asp?reference=28897>

Le Covid 19 et la situation dans les EHPAD

Été 2003. Drame de la canicule. 15 000 morts en France. Démission du ministre de la santé Jean-François Mattei, limogeage du DGS (Directeur Général de la Santé) le franco-canadien Lucien Abenhaim, désastre sanitaire, humain, social.

Malheureusement ce désastre est survenu après une trop longue série de fautes dues à des personnes supposées diriger des secteurs clefs du pays. En effet l'affaire du sang contaminé, celui de l'hormone de croissance allaient rendre célèbre une formule ministérielle honteuse, inacceptable, révoltante : « *Responsable mais pas coupable.* » !

La mort déclenche souvent chez les proches et les **media** (sans "s" car *media* est déjà le pluriel de "*medium*») la recherche voire la traque du ou des responsables nécessairement désignés comme coupables sans autre forme de procès.

La pandémie qui frappe depuis plusieurs mois la planète doit nous rappeler les grandes pandémie d'autrefois : la peste le choléra, les gripes espagnole et asiatique avec pour chacune d'entre elles des millions de morts au premier rang desquels on trouvera toujours une hécatombe chez nos aînés d'autant plus démunis qu'ils sont parqués dans des maisons appelées jusque ces dernières années **maison de retraite** devenues **EHPAD** (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes).

Si j'osais un très mauvais jeu de mots je dirais des **EHPAD** pour des **EPAVES** de la vie, surtout quant nos aînés sont parfois abandonnés dans ces structures où la pénurie de personnel est chronique, où parfois le respect des personnes accueillies ne figure que dans la charte des établissements et n'existe que virtuellement. Plusieurs scandales ont déjà éclaté par rapport à cette pénurie de personnel et par rapport à des pratiques indignes tant comportementales de certains soignants (dans ce cas peut-on encore les appeler soignants ?) que matérielles à propos du linge des pensionnaires, des vols commis dans les chambres de ces derniers... J'en atteste la réalité ayant eu à vivre de telles situations sur le plan familial et/ou amical !

Une autre question demeure, l'amélioration de la formation et la révision à la hausse des rémunérations des

acteurs intervenant en EHPAD actuellement sous-payés !

Le Covid 19 (je me refuse à dire *la Covid* comme le font la plupart des moutons bêlants « panurgistes » de la presse écrite et télévisuelle) apparaît comme un nouveau fléau dans le sens où nous savons assez peu de choses sur ce virus.

Trop de gens ne se privent pas de donner un avis d'ailleurs non autorisé (mais qui en a véritablement un de nos jours où beaucoup d'incertitudes règnent ?

Le drame touche encore une fois nos aînés de plein fouet.

La sagesse populaire affirme que « *gouverner c'est prévoir* ». Fort bien, mais si cela demeure une simple formule incantatoire, il faut s'attendre à un drame effroyable qui risque fort d'être aggravé par des conditions climatiques défavorables (canicule) et surtout par le comportement totalement irresponsable de nos compatriotes oubliant les précautions élémentaires destinées à endiguer la propagation du virus ! .

Les pouvoirs publics ont du pain sur la planche. Un Etat moderne démocratique doit admettre pour le rester que la santé de ses habitants est et doit être *le bien le plus précieux* "quoiqu'il en coûte ". Mais il ne suffit pas qu'un président de la République le martèle pour que cela devienne une réalité, encore faut-il qu'une administration tatillonne, bureaucratique à l'excès ne mette pas des bâtons dans les roues des gens animés de bonne volonté !

Nos aînés qui résident dans les EHPAD ont DROIT à tous nos égards, tous nos efforts, tous nos moyens. D'autant que le confinement, rendu indispensable pour limiter les dégâts a eu des conséquences dramatiques, car le *syndrome de glissement* bien connu en gériatrie même en temps « normal » a fait de nombreuses victimes, nos aînés étant pour un temps très long privés de visites de la part de leur famille...

Ayons aussi une pensée constructive et agissante pour ceux qui sont confinés à

leur domicile et meurent seuls dans une absolue détresse !

Il est inacceptable que des soignants soient placés devant le choix de décider qui bénéficiera de tel traitement ou méthode ou appareillage en fonction de son âge, de son espérance de vie... pourquoi pas de sa religion sa couleur de peau, ses origines, sa profession, sa taille, la couleur et la longueur de ses cheveux, ses orientations sexuelles?

Que devient l'éthique dans ce cas, quid du serment d'Hippocrate, des valeurs humaines fondamentales ?

L'heure est grave

Soyons dignes et humains, tout simplement humains

Docteur Hanania Alain AMAR
AIHP Psychiatre
Ancien Expert Rapporteur Haute
Autorité de Santé
(Commission Transparence)
Ancien Membre du Comité d'éthique
du CHU de Lyon
(Lyon, 26 juillet 2020)

Una ricerca infinita.

Ricordo di Fulvio Pappucia (1934-2020)

Le presentazioni di libri non mancavano certo a Trieste prima dell'obbligato confinamento di questi mesi: ce n'era per tutti, ma se la presentazione riguardava un volume di storia, sicuramente tra il pubblico presente in sala, fino ad un paio d'anni fa, avreste trovato Fulvio Pappucia, seduto tra le prime file, con un notes tra le mani, pronto a cogliere i passi più significativi.

Dopo gli appunti Fulvio Pappucia acquistava immancabilmente i libri nuovi proposti dalla storiografia, li leggeva e sottolineava le righe che stimolavano la sua curiosità. In questo modo ha accumulato migliaia di volumi sui temi storici, ma anche politici, sociali, geografici, conservati in un apposito appartamento, una biblioteca privata di grande interesse.

Il 3 maggio Fulvio Pappucia è morto in ospedale per una progressiva malattia, a 86

anni. Non lo ritroveremo più tra il pubblico dei convegni e non lo incontreremo nelle librerie.

La passione per la storia è dovuta alla sua formazione universitaria e alla frequentazione dell'Istituto regionale per la storia della Resistenza e dell'età contemporanea, nel cui Consiglio Direttivo è stato eletto per diversi anni, in un lungo sodalizio con Teodoro Sala, Giovanni Miccoli, Galliano Fogar, Licia Chersovani e altri illustri storici della nostra città. Negli anni '70 del secolo scorso ha partecipato alle prime ricerche di storia orale, ancora senza registratore, riportando su quaderni i racconti degli operai, continuando poi ad occuparsi di didattica, in particolare degli strumenti utili ai docenti per insegnare le discipline storiche e sociali. La didattica e la formazione critica dei giovani è stata un'altra passione della sua vita, mantenendo contatti con alcuni suoi studenti per oltre quaranta anni. In questo ambito si collocano alcuni suoi lavori editi, in particolare *Il confine mobile. Atlante storico dell'Alto Adriatico 1866-1992*, frutto di un coordinato lavoro di undici docenti triestini, nel 1995 e poi nel 2011 *Un'epoca senza rispetto. Antologia sulla questione adriatica tra '800 e '900*. Le rappresentazioni geografiche e le fonti per lo studio della storia, volevano essere sia strumenti utilizzabili in classe, sia indicazioni agli storici per essere più comunicativi, o divulgativi, e ampliare il pubblico dei lettori. Strumenti che elaborava continuamente da quando aveva iniziato ad insegnare nella scuola media di Borgo San Sergio, in quella dell'Istituto Rittmeyer e infine nei corsi per lavoratori adulti alla scuola Bergamas.

Pochi i titoli pubblicati, infatti per Fulvio Pappucchia la storia era soprattutto ricerca, quindi non c'era una conclusione, c'era la necessità di capire fino in fondo, fino all'ultima riga scritta dell'ultimo volume dato alle stampe. Restano i fogli di appunti, infiniti, i ritagli di giornali, le schede di lettura raccolti senza sosta per una vita, restano le lettere e le mail inviati agli amici. Un puzzle da incastrare, all'infinito.

Franco Cecotti

[Communiqué]

DON'T FORGET SREBRENICA

TRIESTE, 11 luglio 1995-11 luglio 2020

In occasione del 25° anniversario del genocidio di Srebrenica l'Associazione culturale "Tina Modotti", con l'apporto di diversi altri gruppi e singole persone, organizza un presidio in Piazza della Borsa (Trieste), sabato 11 luglio dalle 11.00 alle 13.00.

L'11 luglio del 1995 l'esercito della Repubblica serba di Bosnia ed Erzegovina, non ostacolato dalle forze armate dell'O.N.U. lì presenti (battaglione olandese), conquistò Srebrenica, dichiarata due anni prima "zona protetta". Nel giro di pochi giorni più di 8.000 maschi bosniaci di cultura e/o di religione musulmana vennero uccisi in modo sistematico.

Crediamo che la condanna di questo crimine, avvenuto nel cuore dell'Europa cinquant'anni dopo la fine della Seconda guerra mondiale, possa e debba entrare a far parte del patrimonio comune dei nostri popoli e della nostra coscienza critica.

Per questo proponiamo una serie di letture, pensieri e riflessioni intorno a un fatto che ancora lacera le coscienze e che proprio per questo deve essere studiato e ricordato. Affinché la verità si affermi e le morti trovino una giusta collocazione memoriale anche nella nostra Trieste che con i Balcani occidentali ha un legame storico di grandi affinità e profondità.

Questa giornata vuole essere un lucido grido di dolore contro ogni nazionalismo, che nelle guerre jugoslave di fine Novecento fece prepotentemente il suo ritorno nella politica europea, contro ogni violenza e contro il razzismo.

ADESIONI:

Amnesty International (Trieste) /
Associazione culturale "Tina Modotti"
(Trieste) / Comitato per la Pace "Danilo

Dolci” (Trieste) / Fondazione Alexander Langer Stiftung (Bolzano) / Gruppo - Skupina 85 (Trieste) / Infinito edizioni (Formigine – MO) / Isto Nebo (Cividale del Friuli - UD) / Linea d’Ombra – OdV (Trieste) / Luna e L’altra - OdV (Trieste) / Maxmaber orkestar (gruppo di musica klezmer e balcanica, Trieste) / Mondo Senza Guerre e Senza Violenza (Trieste) / Presidio FVG di Articolo 21 (Trieste) / Slovenska kulturno-gospodarska zveza - Unione Culturale Economica Slovena (Trieste) / Sklovenski klub (Trieste) / Tenda per la Pace e i Diritti (Staranzano-Gorizia) / Zveza slovenskih kulturnih društev - Unione dei Circoli Culturali Sloveni (Trieste)

Laura Antonaz (cantante classica, Trieste) / Bruna Bianchi (storica, antispecista, Venezia) / Sergio Bologna (già docente universitario di Storia del movimento operaio, Milano) / Cristina Burani (già dirigente di ricerca CNR, Trieste) / Arianna Carta (insegnante, Trieste) / Paola Castellan (insegnante, Trieste) / Tullia Catalan (docente universitaria, storica, Trieste) / Franco Cecotti (Associazione Nazionale ex Deportati – ANED, Trieste) / Michela Degrassi (fisioterapista, Trieste) / Jean-Yves Feberey (medico psichiatra, Nizza – Francia) / Valeria Fioranti (fotografa, impiegata, Torino) / Adriana Giacchetti (impiegata, Trieste) / Mirella Giacchetti (impiegata, Trieste) / Claudio Grisancich (poeta, Trieste) / Sara Grubissa (impiegata, Trieste) / Karen Kante (insegnante, Trieste) / Tvrtko Klarić (italianista, Zagabria) / Marija Kostnapfel (insegnante, Trieste) / Luca Leone (giornalista e scrittore, Modena) / Matteo Moder (giornalista, Trieste) / Andrea Neami (teatrante, Trieste) / Azra Nuhefendić (giornalista e scrittrice, Trieste) / Gianluca Paciucci (insegnante, Trieste) / Roberto Passuello (impiegato, Trieste) / Rosangela Pesenti (insegnante, scrittrice, Cortenuova-BG) / Anna Piccioni (ex insegnante, Trieste) / Betina Prezn

(docente universitaria e traduttrice , Trieste) / Annamaria Rivera (antropologa, militante antirazzista, Roma) / Paolo Ronchi (imprenditore, Trieste) / Giovanni Russo Spina (costituzionalista, ex senatore PRC, Roma) / Fulvio Salimbeni (docente universitario di Storia contemporanea, Trieste) / Giacomo Scotti (scrittore, giornalista, Fiume-Rijeka) / Vesna Stanić (scrittrice, Zagabria-Trieste) / Gabriella Taddeo (Casa Internazionale delle Donne, Trieste) / Lorenzo Toresini (psichiatra, pensionato, Trieste) / Claudio Venza (già docente universitario di Storia contemporanea, Trieste)

https://www.facebook.com/events/364818837829132/?active_tab=about

Les amis de tes amis sont mes amis

Pardonne-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

« Car le royaume des Cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : “Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable.” Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même. Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : “Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ?” Ils lui répondirent : “C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il.” Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : “Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers.” Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les

premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : "Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur." Il répondit à l'un d'eux : "Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ?" Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, chapitre 20, versets 1 à 16

Il m'est arrivé très fréquemment de rédiger des certificats pour mes patients d'origine étrangère depuis 30 ans.

J'en ai fait mon activité principale.

J'ai passé une grande partie de mon temps à les affiner, à compter chaque mot, à choisir chaque médicament, à éviter de chanter victoire trop tôt en me félicitant prématurément d'une amélioration clinique (synonyme de rejet), à inclure la situation sociale de précarité, à associer la souffrance du conjoint et des enfants ainsi que celle des amis ou des soutiens associatifs (comité de soutien, école, RESF).

J'ai dépensé une énergie psychique rare et précieuse à lire les rapports annuels d'Amnesty International pour me tenir informé de l'évolution du respect des Droits de l'Homme à travers le monde (France compris).

J'ai créé " le syndrome de Federmann" et le terme de " psychothérapie de réanimation *" pour marquer et insister sur les situations de détresse vitale de nombreux traumatisés psychiques.

J'ai fait lien avec les services préfectoraux, la DDASS puis l'ARS puis l'OFII; avec les avocats, la PAF parfois, les centres de rétentions de Geispolsheim (67) , de Metz (57), de St Louis(68), de Belfort (90), principalement.

J'ai endossé une part de la détresse et du désarroi de mes patients.

J'ai été habité par leurs cauchemars et

leurs espérances.

Je me suis reconnu dans leurs récits : " Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (Mathieu, 25-40)"

Mais transportons-nous en Mauritanie, en 1989.

Cette date est un moment-clef tragique pour moi car j'ai hérité d'un grand nombre de survivants des massacres perpétrés contre les populations noires en Mauritanie qui ont cherché refuge de l'autre côté du fleuve, au Sénégal.

1989 m'habite.

J'avais 34 ans et Mitterrand venait d'être réélu...

Mr D devait avoir 15 ans....



« Aucun être humain n'est illégal ».

"Je soussigné Dr G.Y. FEDERMANN atteste avoir examiné M. D, âgé d'environ 40 ans, d'origine mauritanienne, dans la cadre de l'article L 313 11 11° du CESEDA, à la demande de la direction de l'immigration.

L'intéressé a déposé sa demande début 2014.

C'est un patient extrêmement réservé et aux abois qui se présente à la consultation.

Il est dans une situation de perplexité anxieuse et d'incertitude.

Il ressent un certain nombre de manifestations somatiques qui traduisent, de manière certaine, le fait de ne plus habiter son propre corps depuis qu'il a été torturé.

Tout se passe comme s'il retraçait l'histoire de quelqu'un d'autre que lui-même.

Il existe un sentiment incontestable de dépersonnalisation. Mr D. exerçait le métier de gendarme en Mauritanie.

Il a milité contre l'arabisation du pays, sachant qu'il affirme que les noirs soutenaient l'enseignement du français.

Il a été emprisonné et torturé et a fui son pays pour se retrouver dans une situation d'humiliation, de non-être et de non-droit, qu'il a tenté probablement de mettre à distance; son inconscient lui imposant des épisodes confusionnels.

Il a été soigné à Paris, mais n'avait pas les moyens de survivre dans la capitale et a cherché refuge auprès de la communauté mauritanienne strasbourgeoise.

Au début des années 90, il passe le concours pour devenir élève gendarme.

Il en sort gendarme stagiaire et il est affecté au groupe opération de sécurité à l'état-major de la gendarmerie de Nouakchott.

Il est contraint d'intervenir en mai 99 lors d'une manifestation des opposants au mouvement Action pour le Changement.

Ils ont été contraints par les supérieurs hiérarchiques de tirer sur la foule.

Il a refusé.

Il a été conduit à l'état-major de la gendarmerie par la police militaire, emprisonné 15 jours, puis libéré.

Un peu plus tard il est révoqué de la gendarmerie.

En 2007, il reçoit une convocation de la Gendarmerie Nationale B2 (service secret) lui demandant de se présenter . Il est alors informé par l'adjudant-chef Mouhamed Mahmoud qu'il est poursuivi pour appartenance à l'association des lycéens et étudiants du ASEV.

Malgré ses dénégations (en fait c'est son frère qui milite), il est arrêté. Il reste 29 jours en prison. Où il fait état de tortures et de harcèlement.

Notre patient est irritable, aux abois. Il se plaint de troubles du sommeil et d'instabilité thymique.

Il développe un sentiment de culpabilité et un sentiment d'inutilité et d'injustice mais est si déconcerté, ici, qu'il tente de trouver un sens à la position éthique qu'il a adoptée en 1999.

Il doute et son avenir est bouché.

Il somatise et présente un sentiment étrange de dépersonnalisation.

il présente un syndrome anxio-phobique et dépressif post-traumatique chez une personnalité border line.

La poursuite des soins doit se faire à Strasbourg qui associe une psychothérapie de réanimation à la prescription d'un traitement psychotrope : Risperdal 4mg, Lexomil et Stilnox.*

L'interruption des soins entraînerait des conséquences d'une exceptionnelle gravité à type de décompensation dépressive gravissime avec marginalisation sociale, avant la menace suicidaire.

La décompensation de type hypocondriaque serait aussi à craindre.

Les soins complexes mis en place ne peuvent pas être octroyés en Mauritanie qui reste un des pays les plus pauvres et instables du monde et où l'esclavage a toujours cours Rapport 2013 d'Amnesty International à la page 200) ainsi que l'excision (Le Monde du 23 juillet 2013). la torture a toujours cours ,utilisée par la police sur femmes et enfants compris pour faire "avouer " des crimes durant la détention provisoire (La Chronique d'Amnesty/ septembre 3013).

L' article du Monde Diplomatique de juillet 2013 (pages 16 et 17): " Comment la santé est devenue un enjeu géopolitique?", montre bien qu' il y'a une absence d'analyse des politiques de santé au Sud et notamment en Afrique subsaharienne et que les choix sont souvent opérés "sous influence" ,privilégiant le paradigme curatif de la santé , au bénéfice de l'industrie pharmaceutique, au détriment d'une politique de prévention de la transmission du sida.

"Transitions démographique et épidémiologiques sont en marche sur un continent qui s'urbanise rapidement, et où des maladies chroniques dont nous n'avons pas encore mesuré l'ampleur deviennent plus massives; cancers, diabètes, maladies cardio-respiratoires, problème de santé mentale, maladies liées aux pollutions environnementales...Ces affections, non ou tardivement diagnostiquées, se propageant telles de nouvelles pandémies, en plus des accidents sur la voie publique,ajoutant à la charge de travail de personnels de santé déjà en nombre très insuffisants".

Le terme de "psychothérapie de réanimation" illustre bien qu'outre le traitement psychotrope très lourd instauré et vital, la part du transfert et du contre-transfert est déterminante pour

préserver la vie de cet homme: là , la volonté du thérapeute intervient et participe d'une part importante du protocole de soins complexe.

On ne retrouvera sans doute pas immédiatement cette volonté et ce désir de guérir en Mauritanie où la pauvreté et la "folie" sont des obstacles à l'octroi de soins de qualité."

Dans le département du Bas-Rhin, une surreprésentation des étrangers malades

A Strasbourg, quelques médecins ont développé, des pratiques destinées à favoriser l'accueil des étrangers malades. Et nous avons pris la mesure du fait que cela constitue une sorte de paradigme de notre capacité d'accueil ou de nos postures de rejet.

Nous sommes allés à contre-courant de la posture habituelle qui consiste à ne pas prendre de risques institutionnels ou professionnels pour attendre que les pratiques s'adaptent aux évolutions sociétales alors qu'elles pourraient les précéder ...dans l'intérêt de nos usagers les plus fragiles et le plus exposés.

Ces pratiques, que nous avons développées ont suscité, non pas une adhésion de la part des pouvoirs publics, comme on aurait pu s'y attendre, mais au contraire et paradoxalement une suspicion

1

Le contrôle des modalités de délivrance des titres de séjour aux étrangers malades dans le département du Bas-Rhin a été réalisé à la demande des ministères chargés de l'Intérieur et de la Santé, en 2008. La saisine ministérielle faisant suite à une requête du Préfet du Bas- Rhin, préoccupé par l'accroissement important du nombre d'étrangers malades dans le département.

En effet, l'analyse des statistiques disponibles confirmait à l'époque l'existence dans le département du Bas-Rhin d'un nombre d'étrangers malades beaucoup plus élevé que celui auquel on pouvait s'attendre au regard du nombre

d'étrangers titulaires d'un titre ou document de séjour en cours de validité. Sur la période triennale 2005/2007, la proportion d'étrangers admis pour cause médicale, parmi l'ensemble des étrangers titulaires d'un titre ou document de séjour, était de 1,88 % dans le Bas-Rhin, alors que la moyenne nationale était de 0,81 % (...).

Il est apparu que la surreprésentation des étrangers malades dans le département était entièrement imputable aux pathologies mentales qui représentaient près de 65 % des dossiers examinés par les médecins inspecteurs de santé publique (MISP à l'époque ; ensuite MARS, médecins des agences régionales de santé) du Bas-Rhin en 2006, contre 15,8 % en moyenne nationale. Par ailleurs la mission d'enquête estimait que le syndrome de « stress post traumatique » représentait une part élevée des pathologies psychiatriques recensées chez les étrangers malades du Bas-Rhin.

En 2013, 55 % des dossiers étaient encore imputables à la psychiatrie contre 22 % dans le reste de la France.

Un constat lié à une pratique locale spécifique

Le rapport a relevé d'authentiques raisons susceptibles de contribuer à la fréquence de ces pathologies :

- outre l'attraction exercée par la présence à Strasbourg du Conseil de l'Europe, du Parlement européen et de la Cour européenne des droits de l'Homme (que les usagers ne peuvent cependant pas interpeler directement), il existe une sensibilité et une mobilisation particulière de la population alsacienne et de ses élites pour la protection des minorités et des personnes victimes de persécution ;

- la proportion d'avis favorables parmi les décisions des MISP était de 80 % dans le Bas-Rhin contre 67 % en moyenne nationale ;

- il faut aussi mentionner les bons taux d'équipements d'hébergement et d'accueil

en faveur des sans-abris, qui témoignent de cette attention, mais qui jouent aussi inévitablement un rôle attractif par rapport aux autres départements moins bien équipés ;

- plus significativement encore, il y a une prise en charge par les psychiatres strasbourgeois, à l'hôpital public comme en secteur libéral de ville, particulièrement adaptée aux étrangers, avec certainement peu d'équivalents dans les autres régions françaises ;

- consultations en présence d'interprètes professionnels, y compris pour des langues d'usage restreint au niveau international ;

- existence d'une consultation interculturelle au centre hospitalier universitaire (CHU).

à noter pour illustrer ce constat qu'en pratique et en clinique courante, j'ai pu constater que les plaintes des traumatisés d'aujourd'hui étaient analogues à celles des rescapés des camps.

J'ai pu aussi dans les années 2000-2005-2010 développer un diagnostic quasiment sans faille que je me suis permis de baptiser " le Syndrome de Federmann": il suffisait d'être algérien, d'avoir entre 18 et 30 ans, à Strasbourg-Centre (Place Kléber ou Place de l'Homme de Fer ; là où se font les contrôles d'identité avec la Gare) pour porter à 95 % de « malchance » le diagnostic de troubles majeurs post-traumatiques.

Par ailleurs, le rapport indique que près d'un tiers de ces patients était d'origine algérienne ! Et pour cause, compte-tenu des terribles conséquences de la guerre civile qui a frappé l'Algérie entre 1992 et 2002.

« Des pratiques louables mais restreintes »

Le rapport signale toutefois que ces pratiques d'excellence reposent sur un nombre très restreint de psychiatres ou de médecins généralistes, dont « certains sont notoirement engagés dans la défense des

sans- papiers ou sympathisants de ces courants d'opinions ». Ce rapport n'a pas modifié dans les faits les pratiques, mais a dissuadé une partie des médecins inscrits dans ce travail de poursuivre cette tâche compte tenu des obstacles administratifs incessants s'opposant à une pratique strictement médicale. Ainsi, plutôt que de faire bénéficier la collectivité de l'expérience du modèle que les médecins du Bas-Rhin ont créée, reconnue dans le rapport, en les aidant à conceptualiser le travail réalisé sur place pour favoriser l'accueil de tous les marginaux, aussi bien en pratique de ville qu'en pratique hospitalière, il a été choisi de la stigmatiser !

Imagine-t-on le coût psychique qu'une telle adversité représente pour le praticien de base "engagé".

La rédaction de certificats destinés à offrir une nouvelle chance à des demandeurs d'asile déboutés qui se battent pour rester en France pendant de longues années.

Il faut rédiger avec le meilleur de soi-même et utiliser les arguments juridiques et géopolitiques ainsi que les éléments de santé publique concernant les prays d'origine.

Songer à prescrire les derniers médicaments efficaces pour espérer que les médecins de l'ARS puis de l'OFII n'opposèrent le fait qu'ils sont disponibles dans les pays d'origine.

Comment supportons-nous les rejets malgré tous ces efforts ?

Comment accueillons-nous les regards vides et fatalistes de ces usagers usés jusqu'à la corde ?

"Dieu seul vous le rendra ", affirment-ils quand nos combats communs aboutissent à un titre de séjour d'un an.

Nous avons été confrontés là à une sorte de position de principe de l'administration qui voudrait que tout engagement politique de la part d'un médecin ne peut être que suspect. Notamment si ce médecin

s'engage pour les pauvres ou les étrangers en situation irrégulière.

Partant du principe éculé que l'exercice de la médecine relève d'une « neutralité » indispensable, on oublie de préciser que la neutralité dans le domaine de la médecine, constitue une forme de « surpolitisation », d'« hyperpolitisation » qui va toujours dans le sens de préserver les rapports de forces politiques et sociales en place. L'exercice de la médecine « en neutralité » est bel et bien un alibi de la normalité des pouvoirs.

En somme l'expérience que nous avons vécue nous a fait prendre plus conscience encore, que dans le domaine des précarités, notamment si on est spécialiste et en libéral, une modeste position d'éclaireur peut être interprétée par les pouvoirs publics comme une sorte de trahison des principes édictés collectivement et destinés à maintenir la paix sociale et non pas à soigner².

Inconditionnalité de l'accueil sans condition ni rendez-vous³

Il n'est pas utopique de pouvoir faire mentir les conclusions de l'enquête de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité) qui soulignaient en 2008 que plus de la moitié des médecins spécialistes du Val de Marne refusaient d'accueillir en première intention les bénéficiaires de la CMU (Couverture Maladie Universelle).

Nous devons reconnaître, traiter et soutenir les étrangers malades.

L'expertise Strasbourgeoise, comme je l'écrivais plus haut, notamment en psychiatrie, s'est imposée et a permis d'aider des populations très marginalisées.

Quel dommage et quel gâchis de ne pas vouloir s'appuyer sur elle afin de populariser et de valoriser une pratique d'accueil inconditionnel, en cabinet, des patients les plus fragiles.

Cela permettrait, à financement constant, grâce à une pratique de prévention accrue (en soignant les « pauvres » plus tôt) de

réaliser des économies substantielles et de désengorger les urgences hospitalières.

Interdiction de pratiquer la politique

Le rapport VERNEREY-FLORENNE, tout en reconnaissant encore la qualité des pratiques et des soins octroyés à ces patients marginalisés, venant principalement à Strasbourg, d'Algérie, de Sierra-Leone, du Burundi, du Tchad, du Rwanda, d'Irak, du Soudan, du Congo, de Guinée, du Bangladesh, de l'ex-Zaïre, de l'ex-URSS, de l'ex-Yougoslavie, etc..., recommande « de retirer leur agrément aux psychiatres qui, de notoriété publique, utilisent cet agrément à des fins militantes et qui se sont, en quelque sorte, spécialisés dans la délivrance de rapports médicaux aux étrangers malades ».

Une attitude professionnelle vis-à-vis des « traumatisés » du monde est quasiment jugée suspecte et indigne d'un médecin agréé !

Comment supporter cette suspicion alors que nous cherchons à soulager le plus fragiles?

Alors qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de juger, pour le disqualifier, un médecin qui se spécialiserait dans le traitement de l'obésité, des varices ou de la chirurgie esthétique⁴

C'est le véritable aveu que dans l'esprit des décideurs la médecine a bien pour mission politique de confirmer le cloisonnement et la discrimination sociales vis-à-vis, non seulement des étrangers, mais aussi des pauvres, des fous ou des toxicomanes ; de tous ceux qui pourraient, du cœur de leur souffrance, éclairer notre société sur ses dysfonctionnements.

Soulignons aussi le fait que le préfet du Bas-Rhin s'est autorisé à une vingtaine de reprises, en 2007, notamment, à dédire ses propres médecins inspecteurs et à prendre des décisions médicales lui-même. Ce qui en dit long sur la pression exercée sur le jugement de nos fonctionnaires par la politique « inhumaine » des quotas.

Aussi, je continue à me poser une question cruciale après près de 30 ans d'exercice : comment nos collègues allemands ayant adhéré au nazisme à partir de 1933, sans y être obligé, se représentaient –ils les juifs qu'ils « sélectionnaient » à la descente des convois à Auschwitz⁵?

Peut-être la seule qui vaille.

J'ai fini par penser que c'était « en lapin »

Georges-Yoram FEDERMANN
(Strasbourg)

1. En 2008 il a été demandé à l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) et à l'Inspection générale de l'administration (IGA) de procéder à un contrôle des modalités de délivrance des titres de séjour aux étrangers malades dans le département du Bas-Rhin. Rapport établi en janvier 2009 par Michel Vernerey, inspecteur général des affaires sociales (rapport N° RM2008-085P) et Tristan Florenne, inspecteur général de l'administration (rapport N° 08-047-01). Voir ma contribution au Forum de Prescrire, No 349, pp 872-873, Novembre 2012.

2. Les commémorations du cinquantième anniversaire de la mort de Frantz Fanon [écrivain, psychiatre, français naturalisé algérien] nous ont rappelé, en 2011, « que la psychiatrie doit être politique ».

3. Cf. Georges Yoram Federmann, Exposé pour le 30e anniversaire du COMEDE en juin 2009. J'ai traité cette question le 22 mai 2009 à Budapest dans le cadre des 6e Rencontres Européennes de Psychiatrie et de Psychanalyse, « Un Divan sur le Danube », sous le titre « Inconditionnalité de l'accueil sous conditions ? », actes des rencontres sous l'égide de l'Association Piotr-Tchaadaev. Voir aussi Georges Yoram Federmann, Accueillir des étrangers malades, l'expérience du département du Bas-Rhin, Psychiatries, Emprises. Quand ça pense pour moi, Septembre 2015, n° 163, pp.245 à 252.

4 Rappelons que seuls les médecins agréés par le préfet peuvent rédiger des certificats

destinés aux médecins inspecteurs de l'ARS. Le but est de permettre aux patients de continuer à se faire soigner en France si on parvient à faire la démonstration que les soins nécessaires ne sont pas réalisables dans le pays d'origine et que leur interruption « entraînerait des conséquences d'une exceptionnelle gravité ». Il s'agit de pathologies traumatiques gravissimes ou de psychoses chroniques qui mettent régulièrement le pronostic vital en jeu. Rappelons que l'on obtient

Gisèle Halimi, une grande dame

Gisèle Halimi nous a quittés le 28 juillet 2020, elle avait 93 ans. C'est une grande perte pour la profession d'avocat et pour la cause des femmes qu'elle a défendue avec acharnement, conviction et engagement permanent. Portrait d'une femme de bien.

Née Zeiza Gisèle Elise Taïeb le 27 juillet 1927 à La Goulette un quartier populaire de Tunis dans un foyer judéo berbère modeste. Le père, Edouard Taïeb était clerc de notaire (après avoir été coursier dans un cabinet d'avocat) et d'origine berbère, la mère, Fortunée Metoudi était une sépharade tout comme Edouard.

Zeiza dut se battre très tôt à tous les niveaux face à son père, ses frères, pour affirmer son droit à l'éducation, son droit à refuser un mariage arrangé à alors qu'elle n'a que 15 ans. Elle s'était déjà opposée aux règles patriarcales au moyen de grèves de la faim à l'âge de 13 ans.

Elle parvient à faire ses études à Tunis au lycée Armand-Fallières jusqu'au baccalauréat. Elle est brillante alors que ses frères sont médiocres, un comble, une honte, un défi en milieu juif traditionnel d'Afrique du Nord où règne sans partage le patriarcat.

Munie d'une bourse, elle poursuit ses études supérieures en faculté de droit à Paris dans ce qui est de nos jours l'Université Panthéon-Sorbonne, s'inscrit à l'Institut d'Etudes Politiques. A ce titre, je tiens à faire remarquer que tout comme son compatriote tunisien Albert Memmi et comme Albert Camus, elle est le produit du quasi-miracle de l'instruction publique mise en place par la République française

l'agrément sur simple demande. Or seuls une demi-douzaine des psychiatres libéraux strasbourgeois en disposent sur environ 150 praticiens, à l'heure actuelle (Voir aussi à la page 61).

5. Georges Yoram Federmann : « L'horreur de la médecine nazie. Struthof, 1943 : qui se souviendra de Menachem Taffel ? », Quasimodo n° 9, pp. 109-125, Printemps 2005.

en Afrique du Nord. Il existe d'autres exemples dans les pays sous domination française.

Elle obtient deux diplômes d'Etat, en droit et en philosophie. En 1949, retour à Tunis où elle s'inscrit au barreau de la capitale. Elle va assez tôt défendre des syndicalistes et indépendantistes tunisiens. Elle va militer pour l'indépendance de la Tunisie et de l'Algérie et c'est à propos de ses positions politiques tranchées qu'elle va être l'objet de dénigrement parfois violents et c'est un euphémisme. Ses positions étant connues elle devient un des avocats principaux du FLN algérien (Front de Libération National). Une certaine presse la qualifiera de traître à sa patrie.

Dès 1960 avec le soutien de Simone de Beauvoir et de Pablo Picasso, elle défend Djamilia Boupacha, une jeune femme algérienne, militante au FLN, violée et torturée par des soldats français. Condamnée à mort Djamilia est amnistiée au moment des accords d'Evian et libérée en 1962.

Mais le nom de Gisèle Halimi va être dès lors associé jusqu'au bout à la cause des femmes. Elle est signataire du fameux Manifeste des 343 femmes qui ont osé déclarer publiquement qu'elles avaient avorté et qui réclament le droit à l'avortement et le libre accès aux moyens anticonceptionnels.

Son action atteint son apogée en 1972 lorsqu'elle défend au procès de Bobigny la jeune Marie-Claire, âgée de 16 ans, victime d'un viol et qui a du recourir à un avortement clandestin. La relaxe est

prononcée, c'est une première et une immense victoire pour les femmes.

La loi Veil sera votée fin 1974 et promulguée début 1975.

Gisèle Halimi va dès lors poursuivre son combat en 1978 notamment devant les Assises d'Aix en Provence en défendant deux autres femmes, son action aboutira à considérer le viol comme un crime, par l'adoption d'une nouvelle loi en 1980.

Elle s'oppose au port du voile islamique dans notre pays et quitte SOS Racisme déçue par les positions de ce mouvement auquel elle reproche de favoriser une attitude identitaire au détriment de la défense des femmes...

Parallèlement, elle devient députée apparentée socialiste de 1981 à 1984, mais ne « trouve pas son compte » dans ce qu'elle nomme le bastion de la misogynie.

François Mitterrand qu'elle qualifiera de machiavélique la nomme ambassadrice à l'UNESCO elle n'occupera ces fonctions que d'avril 1985 à septembre 1986.

Elle est une femme libre, rebelle au bon sens du terme et tient à le rester, c'est tout

à son honneur et je salue particulièrement cet aspect de sa personnalité.

Elle rejoint Jean-Pierre Chevènement, lors des élections européennes de 1994, sur la liste du Mouvement des citoyens.

Je n'évoquerai pas sa vie privée, s'agissant ici d'un hommage vibrant à son action.

Ce qui caractérise cette grande dame comme je le pense pour Simone Veil, droiture, engagement, fidélité, éthique, détermination, ce qui me semble être les principales qualités pour un être HUMAIN !

Elle va nous manquer dans un paysage politico social totalement « dégingué » où le profit a pris toute la place ou presque !

Docteur Hanania Alain AMAR

Psychiatre

Ancien Expert Rapporteur Haute Autorité

de Santé

(Commission Transparence)

Ancien Membre du Comité d'éthique

CHU de Lyon

(Lyon, 30 juillet 2020)

NON SOLO SPIAGGIA 15



È giunta alla quindicesima edizione la rassegna culturale organizzata dalla Società Operaia di Mutuo Soccorso di Grimaldi. Si comincia il 18 luglio. Gli incontri si terranno alle ore 18 presso la sede della SOMS in via della Pace di Grimaldi Superiore. È auspicato l'uso della mascherina. Ingresso libero e gratuito.

CINQUE INCONTRI ESTIVI TRA LETTERATURA E MUSICA IL SABATO POMERIGGIO IN UNA FASCIA SOSPESA SUL MARE A GRIMALDI

18 luglio 2020

Duccio Chiapello e Isabella Garavagno, Galeone Liceo, Ed. Araba Fenice

Duccio Chiapello e Isabella Garavagno, *Galeone Liceo* - *“Quella scuola l’avevamo odiata come una prigioniera. Ma quell’anno, più che un gigante marino, ci sembrò una scialuppa di salvataggio. Qualcosa a cui aggrapparsi forte, anche se solo per quel tratto ormai breve di un mare chiamato vita”*.

Gli autori sono insegnanti immersi nel cuore della problematica del libro. Isabella Garavagno ha scritto degli ottimi romanzi di argomento piemontese che sono stati presentati con successo nelle precedenti rassegne. Possedendo un appartamento a Grimaldi conosce il nostro mare quanto noi e si può dunque definire grimaldese d'adozione.

25 luglio 2020

Donatella Alfonso, Ai tempi del virus, Ed. All Around

1 agosto

Pinar Selek, Le formiche festanti, Ed. Fandango

Intermezzi musicali dell'arpista Claudia Lorenzi

8 agosto

Enzo Barnabà, Il Sogno Babilonese, Ed. Infinito

Intermezzi musicali della violinista Brigitte Autret

15 agosto

Corrado Ramella e Diego Rossi, Alpi Azzurre, Ed. Fusta

IPOTESI E SPUNTI DI COLLABORAZIONI

Semenzaio di pensieri strampalati post-Divan

Con Raffaele Barone (ma non solo):

Attivare percorsi di formazione all'ascolto (la formazione base

Windhorse).

La formazione all'ascolto che proponiamo è composta da 6 giornate a tema, di otto ore ciascuna.

In genere ne proponiamo una al mese, da gennaio a giugno, ma sono possibili variazioni, ad esempio

possibile concentrarle in una settimana intensiva

- Il percorso è fruibile da parte di operatori, familiari, e utenti, per coloro che sono interessati

a collaborare con le Equipe Windhorse, e può essere esperienza preziosa per ogni tipo di comunicazione e relazione.

- Il lavoro, di tipo esperienziale, trae spunto da tecniche mutuare dalla Gestalt o dal training teatrale per arrivare poi a riflessioni più “teoriche”.

- In genere il training è guidato da due conduttori

- Il numero ideale di partecipanti va da 6 a 20

- Per approfondimenti, si può vedere Percorso base di formazione all'ascolto e alla basic attendance

Si potrebbe pensare che sei giornate siano pochissime per una formazione vera e propria. In effetti le

potremmo considerare un primo passo per risvegliare le capacità di ascolto ed empatia presenti in

ciascuno di noi, in quanto "esseri umani". Parliamo di basic goodness, per dirla con Chogyam

Trungpa. Un approccio, per chi non vi si fosse mai avvicinato, alla pratica della meditazione, e, nel

caso in cui emergano il desiderio, l'occasione e l'attitudine a far parte di un'equipe windhorse, la

formazione andrà perfezionata "sul campo" con la pratica della meditazione, le supervisioni, il

cammino con gli altri membri delle equipe e gli incontri di formazione permanente - lettura e

meditazione (a queste serate si può partecipare anche tramite collegamento remoto, tipicamente

tramite Gsuite e Meet) e, per chi fosse interessato, "FormaPerCondi" (Formazione Permanente

Condivisa), ovvero condivisione di saperi e pratiche che vanno dalla fabbricazione di cuscini di

meditazione, alla danza butoh, al massaggio Tuina o Shiatsu, al Tai chi, alla cucina trapper, alle

percussioni...

Con Marta Kafka e tutti:

Ricerca Windhorse:

Alla conferenza Windhorse di Boulder del 2019, abbiamo proposto una ricerca longitudinale

che coinvolga tutti i centri Windhorse sparsi per il mondo, per verificare l'efficacia

dell'approccio. La proposta è stata accolta con entusiasmo da alcuni centri. Accordo sarebbe capofila, ma al momento siamo alla ricerca di fondi che la rendano sostenibile.

Abbiamo sondato la possibilità, segnalata da Kathy Emery, di avere sostegno da alcune organizzazioni, quali il "Mind and Life Institute - con il "Peace Grants" che scadeva il 4 marzo, ma non rientravamo nei criteri di selezione (che erano, principalmente, avere una

precedente, anche se superficiale, relazione di conoscenza o lavoro con il Mind and Life

1 Per avere un'idea più precisa e sintetica di cosa sia un progetto windhorse si veda il progetto

"Windhorse Italia"

Institute). Su questa linea quindi siamo alla ricerca di bandi per il finanziamento di questa ricerca, eventualmente anche in cooperazione con altri partner che portino avanti

metodologie e approcci simili e di cui vogliamo sperimentare l'efficacia (es. Open Dialogue)

Altra possibilità, lanciare un crowdfunding in cui coinvolgere le molte realtà interessate ad approfondire e diffondere approcci alternativi alla psichiatria tradizionale, ed anche in questo caso organizzare uno studio sull'efficacia e messa in pratica.

Altro punto importante, allargare la rete di realtà che riconoscano il valore dei reciproci approcci, arricchendoci tramite conoscenza diretta, e che si possano concretizzare in sinergie economiche o anche solo in riconoscimenti simbolici, es. importante avere il

patrocinio di enti o associazioni interessate che possano:

- sponsorizzare il progetto (come detto, sia economicamente sia simbolicamente) o

- richiamare interesse e dare maggiore risonanza
- mettere a disposizione dati raccolti per i gruppi di controllo, in modo da permettere un confronto qualitativo e, ove possibile, quantitativo.

E rivolgendoci a tutti, benvenuto chi interessato a collaborare, sia in forma di supporto

d'idee, sia per raccogliere dati, anche come gruppo di controllo nei servizi dove si pratica un approccio più tradizionale.

Lorenzo Toresini

Accompagnamento alla morte - end of life

E' una delle possibili applicazioni dei "progetti windhorse" che mi piacerebbe sviluppare.

L'idea è che ci siano delle equipe di Basic Attender e psicoterapeuta che accompagnano il paziente e la sua famiglia in quest'ultima avventura insieme. Può essere a domicilio, in ospedale o... dove necessario (vedi nota 1)

Con Saverio e...?

Gioco del Loco

Qui, per il momento ci sono più domande che proposte: ipotesi possibili:

- creare una versione giocabile online?
- una versione da tavola?
- un format da esportare nei vari paesi, adattandolo al sistema sanitario locale?

Si tratta di capire cosa vogliamo fare, la sostenibilità e come procedere per trovare sponsorizzazioni (per sostenere materialmente le spese delle varie possibili elaborazioni, dal momento che, come ho accennato, al momento il materiale è piuttosto complesso e il lavoro necessario per le varie versioni (anche solo per una traduzione in inglese, richiederebbe un congruo numero di ore di lavoro)

A differenza degli altri punti, questo è da discutere prima con Saverio e con le colleghe che

hanno lavorato alla versione attuale, ma l'ho inserito lo stesso nelle proposte di Accordo e AOS perché si cominciasse a pensarci

Domenico Amoroso ed eventualmente Ronny CON AOS - Atti O Scene in luogo pubblico (L'altra faccia della luna: la parte attoriale)

"Mettiti nei suoi panni"

progetto estivo di "vagabondaggio culturale sostenibile"

Questo progetto, quest'anno alla sua ottava edizione, che non sapremo bene come si svolgerà per via del Covid, risponde ad alcune semplici regole:

Per sopravvivere non possiamo utilizzare denaro in nessuna forma che non provenga dalle

performance o dalle interazioni nate nel periodo prescelto. Ovvero: facciamo cappello per i

reading, possiamo accettare cibo o ospitalità, ma non possiamo utilizzare né contanti né denaro virtuale che avevamo in precedenza, per nessun tipo di necessità.

Abbiamo due progetti di reading: "Mettiti nei suoi panni" e "Una storia e una tazza di tè" che potrebbero integrarsi con una "calata" siciliana per mettere insieme Windhorse e parte

teatrale, e approfondimento della conoscenza e collaborazione eventuale con Amoroso, Ronny e Barone.

In questo caso lo scambio potrebbe articolarsi in ospitalità per noi in cambio di letture o posti dove leggere, per la parte teatrale, e reciproci scambi sulle metodologie e background teorico per la parte "psi".

Nota: quest'estate non abbiamo ancora pianificato il luogo in cui "performare" ;-)...

NB Il sito AOS è attualmente in fase di restyling. Dovrebbe essere di nuovo fruibile a partire da mercoledì 15 luglio www.attioscene.org

Paola Silvia Parini

paola.parini@accordo.to.it

Seedbeds of bizarre post-Divan thoughts

With Raffaele Barone (but not only):

Activate listening training courses (Windhorse basic training).

The listening training we offer consists of 6 themed days, of eight hours each. Generally we

offer one a month, from January to June, but variations are possible, for example it is possible to concentrate them in an intensive week

- The path can be used by operators, family members and clients, for those interested in collaborating with the Windhorse teams, and can be a valuable experience for any type of communication and relationship.
- The experiential work is inspired by techniques borrowed from Gestalt or theatrical training to then arrive at more "theoretical" reflections.
- Typically the training is led by two conductors
- The ideal number of participants ranges from 6 to 20
- For further information, you can see the basic course for listening and basic attendance training

One might think that six days are very few for a real training. In fact, we could consider them a first step in reawakening the listening and empathy skills present in each of us, as "human beings". Let's talk about basic goodness, to put it with Chogyam Trungpa. An approach, for those who have never approached it, to the practice of meditation, and if the desire, the opportunity and the attitude to be part of a windhorse team emerge, the training will be perfected "on the field" With the practice of meditation, supervision, walking with other team

members and permanent training meetings - reading and meditation (these evenings can also be attended via remote connection, typically through Gsuite and Meet) and, for those

who interested, "FormaPerCondi" (Shared Permanent Training), or sharing knowledge and

practices ranging from the manufacture of meditation cushions, to butoh dance, Tuinà or Shiatsu massage, Tai chi, trapper cooking, percussion

With Marta Kafka and everyone:

Windhorse Research:

At the 2019 Boulder Windhorse conference, we proposed a longitudinal research involving all Windhorse centers around the world, to verify the effectiveness of the approach. The

proposal was met with enthusiasm by some centers. Agreement would be the leader, but at the moment we are looking for funds that make it sustainable.

We probed the possibility, reported by Kathy Emery, of having support from some organizations, such as the "Mind and Life Institute - with the" Peace Grants "which expired

on March 4, but we did not meet the selection criteria (which were, mainly, have a previous, albeit superficial, relationship of knowledge or work with the Mind and Life Institute).

Therefore we are looking for calls for funding for this research, possibly also in cooperation with other partners who carry out similar methodologies and approaches and whose effectiveness they want to test (e.g. Open Dialogue)

Another possibility, launch a crowdfunding in which to involve the many interested parties to deepen and disseminate alternative approaches to traditional psychiatry, and also in this case organize a study on effectiveness and implementation.

Another important point is to widen the network of realities that recognize the value of each

other's approaches, enriching us through direct knowledge, and which can materialize in economic synergies or even only in symbolic recognitions, e.g. It is important to have the patronage of interested bodies or associations that can:

- sponsor the project (as mentioned, both economically and symbolically) or attract interest and give greater resonance
 - make available collected data for the control groups, in order to allow a qualitative and, where possible, a quantitative comparison
- And addressing everyone, welcome those interested in collaborating, both in the form of supporting ideas and for collecting data, also as a control group in services where a more traditional approach is practiced.

Lorenzo Toresini

Accompaniment to death - end of life

It is one of the possible applications of the "windhorse projects" that I would like to develop.

The idea is that there are Basic Attender teams and psychotherapists who accompany the patient and his family on this latest adventure together. It can be at home, in the hospital or ... where necessary (see note 1)

With Saverio and... ?

Loco Game - CRISIS -

Here, for the moment, there are more questions than proposals: possible hypotheses:

- create a playable version online?
- a table version?
- a format to export to the various countries, adapting it to the local health system?

It's about understanding what we want to do, sustainability and how to proceed to find sponsorships (to materially bear the costs of the various possible elaborations, since, as I mentioned, at the moment the material is quite complex and the work necessary for the various versions (even if only for an English translation, it would require an adequate number of working hours)

Differently from the other points, this is to be discussed first with Saverio and colleague that worked on the actual version, but I inserted it in the proposals of the Agreement and AOS anyway so that we could start thinking about it Domenico Amoroso and eventually Ronny With AOS - Atti O Scene in luogo pubblico (The other side of the moon: actor part)

"Put yourself in his/her shoes"

summer project of "sustainable cultural wandering"

This project, this year in its eighth edition, which we will not know how it will take place due

to Covid, responds to some simple rules:

To survive we cannot use money in any form that does not come from the performances or interactions born in the chosen period. That is: we "put the hat" during readings or pass it around after them, we can accept food or hospitality, but we cannot use either cash or virtual money that we had previously, for any type of need.

WE have two reading project: "Mettiti nei suoi panni" and Una storia e una tazza di tè" ("Put yourself in his shoes" and "A story and a cup of tea"), which could be integrated with a Sicilian "descent" to put together Windhorse and the theatrical part, and deepening the knowledge and possible collaboration with Amoroso, Ronny and Barone.

In this case the exchange could be divided into hospitality for us in exchange for readings or places to read, for the theatrical part, and reciprocal exchanges on the methodologies and theoretical background for the psy part

Note: this summer we have not yet planned the place to "perform" ;-)

NB The AOS website is currently under restyling. It should be available again from Wednesday 15 July www.attioscene.org

It is in Italian, wither the Accordo's one has the English version. For any information, curiosity or doubt, please contact me.

Paola Silvia Parini
paola.parini@accordo.to.it

Le Divan 2021 aura lieu à Budapest et en ligne du mardi 11 au vendredi 14 mai 2021

La grande réactivité du comité d'organisation du Divan 2020 nous a permis d'éviter l'annulation pure et simple de l'événement face à l'épidémie de COVID. Nous remercions à nouveau chaleureusement celles et ceux qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur patience pour permettre le succès du Divan selon des modalités entièrement nouvelles, imprévues mais apparemment pas imprévisibles si l'on en croit les propos antérieurs de certaines célébrités de notre monde. Etre devenu/e une célébrité n'enlève pas à jamais la possibilité de tenir des propos pertinents sur le monde et son évolution.

Nous ne reviendrons pas sur la cacophonie qui a accompagné l'épidémie à son début et qui semble parfois se poursuivre, au moment même où l'épidémie semble reprendre. On parlait d'une deuxième vague à l'automne, mais l'été s'accompagne de foyers et inévitablement de nouveaux confinements et de limitations ou de contrôles lors des voyages.

Qui a pu croire, ou pire encore, faire croire, qu'avec les vacances tout allait s'arranger comme par enchantement ? Pour ce qui concerne la France, il semble que le message soit particulièrement mal passé lors du déconfinement : pour beaucoup de personnes, tout allait repartir « comme avant ». Ce n'est manifestement pas ce qui se passe.

La prudence reste de mise, dans l'application des fameux gestes-barrière tout comme dans la parole publique, notamment politique.

Quant au vaccin, il n'est pas encore là qu'il est déjà l'objet d'enjeux financiers énormes, avec la crainte aussi qu'il soit très inégalement distribué sur la planète.

Peut-on encore rêver d'une conversion à une certaine forme de sagesse, en particulier de la part des dirigeants les plus tonitruants et/ou les plus tyranniques de la planète ?

Les vidéos du Divan 2020 sont en ligne, à vos écrans !



Divan 2020, capture d'écran

Nous ne saurions dire si notre ami **Gérard Calzada (Genève)** a accompli un travail de fourmi, de bénédictin ou de Romain, ou encore les trois à la fois... Qu'il en soit dans tous les cas très vivement remercié ici !

Grâce à lui, vous pourrez retrouver presque toutes les interventions du Divan 2020 grâce aux deux liens ci-dessous.

<https://piotr-tchaadaev.org/un-divan-sur-le-danube-2020/>

<https://1drv.ms/u/s!AgyLueLBDlcLgsAobRIIpmb7HMfYLG?e=E07OZh>

Colloques et Congrès

Paris, septembre 2020

35^{ème} Congrès annuel de l'USP (Union Syndicale de la Psychiatrie) à Paris les 11, 12 et 13 septembre 2020

LA PSYCHIATRIE D'APRES

Nous sortons tout juste de la crise sanitaire de la Covid, sans savoir de quoi sera fait l'avenir sur le plan sanitaire comme sur le plan social. Cette crise a montré sans surprise que la psychiatrie n'était pas une priorité pour le gouvernement. Et pourtant, les professionnels de notre champ disciplinaire ont été présents pour faire en sorte que les soins continuent malgré les empêchements et les contraintes majorées. Cette crise a aussi montré que les droits des citoyens, y compris des personnes hospitalisées en psychiatrie, étaient attaqués, toujours plus.

La fin provisoire de crise ne nous laisse pas de répit, quels que soient les lieux de soins où nous exerçons - CMP, cabinets, hôpitaux. Ce gouvernement, dès juin, a décidé d'une concertation expresse avec les acteurs de la santé. Loin du nécessaire « plan massif d'investissements et de revalorisation des carrières », il ne s'agit manifestement, à l'heure où nous écrivons, que « d'accélérer la mise en place des réformes ». C'est la mise en place de la loi « Ma santé 2022 » avec la généralisation des partenariats publics/privés qui apparaît être la feuille de route réaffirmée du gouvernement et du ministre de la Santé.

Nous réaffirmons à l'inverse que la santé n'est

pas et ne peut pas être une marchandise.
Les enjeux cruciaux pour notre discipline et pour la santé que nous voulons travailler lors de notre prochain congrès s'imposent donc :
Quel risque pour nos pratiques de voir le mode de financement de notre discipline évoluer ?
Quelle gouvernance peut être partagée avec les usagers, leurs familles, les personnels de tout statut ?
Quels sont les enjeux actuels en pédopsychiatrie ?
Quelle psychiatrie voulons-nous continuer à défendre ?

Lieu du congrès (inchangé) :
Institut protestant de théologie (IPT)
83 boulevard Arago, Paris 14^{ème}

Pour tous renseignements, contacter le secrétariat
USP, 52 rue Gallieni, 92240 Malakoff
Tél/fax : 01 46 57 85 85
e-mail : uspsy@free.fr - <http://www.uspsy.fr>

Marseille, octobre 2020 ???

Nous n'avons à ce jour pas trouvé trace sur le net des Journées annuelles 2020 de l'AMPI (Association méditerranéenne de psychothérapie institutionnelle), qui sont toujours un moment de rencontre dialectique et créatif autour du soin psychiatrique. L'AMPI a son siège au CH Edouard-Toulouse de Marseille, et nous vous transmettons ci-dessous les coordonnées que nous avons retrouvées pour une précédente édition.

Secteur13
Tél:04 91 96 99 93
alain.abrieu@ch-edouardtoulouse.fr
christine.steinmetz@ch-edouard-toulouse.fr
marion.scheddel@ch-edouardtoulouse.fr

**Paris,
Vendredi 6 et samedi 7 novembre 2020**

**FACO - 115 rue Notre-Dame des Champs
75006 Paris**

**L'écriture de la psychanalyse
Ses rencontres avec la littérature...**

Argument

Et si l'écriture – au-delà ou en-deçà de la métaphore – était la grande histoire de la psychanalyse ?

Pleine d'effervescence dans la période des années 60-90, l'écriture des psychanalystes français de cette époque s'inscrit davantage dans les lieux d'archives que dans la mémoire d'aujourd'hui. Est-ce à dire que l'intérêt pour ces travaux s'est émoussé ou qu'il passe au second plan des préoccupations actuelles, autrement dit que la psychanalyse ne s'écrit plus de la même manière ? L'écriture vise depuis ses débuts une adresse élargie, elle va vers l'autre, elle creuse des écarts et des passages, invente, dérange, brise la connivence. Que se joue-t-il donc entre elle et la psychanalyse ?

Pour toute nouvelle inscription R.V. sur notre site www.medpsycho.org

Torino, novembre 2020

**Convegno IESA "ies20" "ies20
EUROPA" il 26 novembre e "ies20
ITALIA" il 27 novembre 2020**

Informations :

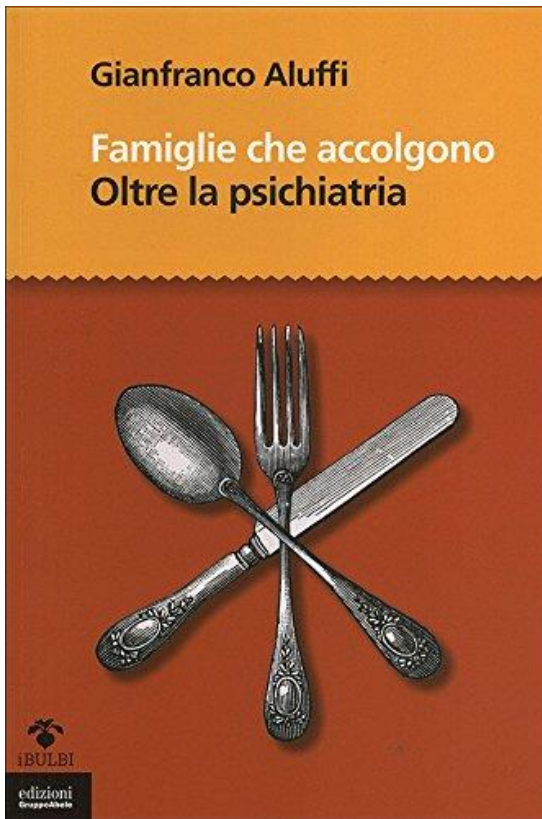
<http://iesaitalia.altervista.org/index.html>
iesaitalia@libero.it

Cette manifestation sera organisée en partenariat avec le Divan sur le Danube, dont ce sera le 2^{ème} événement pour l'année en cours, et nous espérons que certains d'entre nous pourrons se rendre « en présentiel » dans la capitale piémontaise.

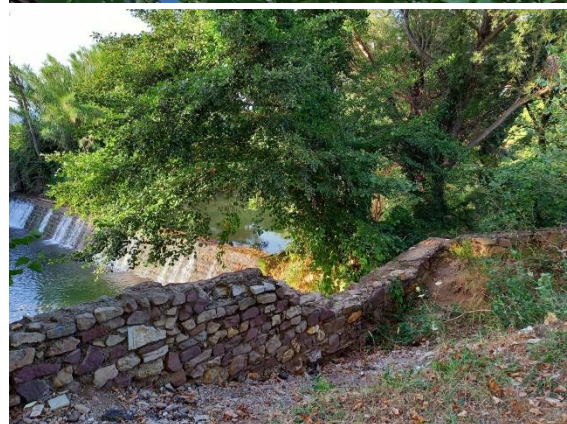
Pour toute proposition de communication, contacter Saverio SILECI
sileci.saverio.m@gmail.com

NB IESA: Inserimento Etero-familiare Supportato di Adulti =
Insertion hétéro-familiale soutenue pour adultes.

Bibliographie



Canicule : promenade sur les rives du Réal-Martin à Pierrefeu-du-Var



RENCONTRE

Samedi 20 juin 2020
de 15h à 17h30

Georges Federmann

Georges Federmann
Le Serment de Yoram le médecin des exilés

Le Serment de Yoram le médecin des exilés

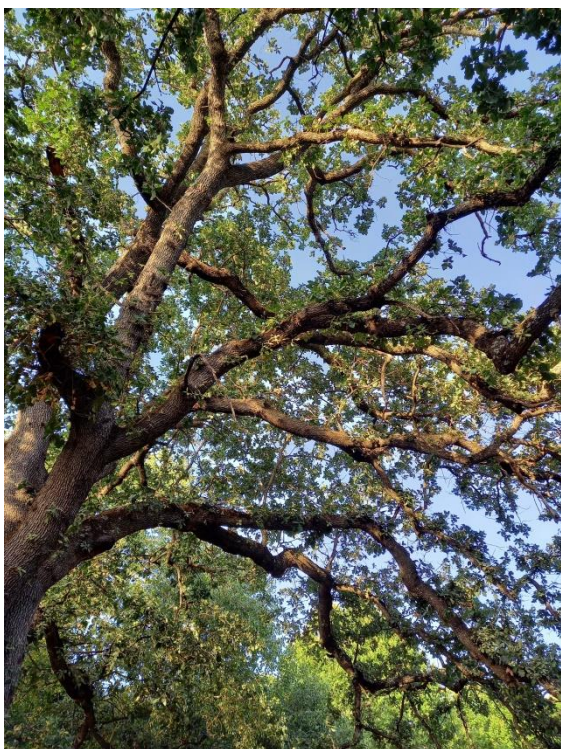
www.ehrengarth.fr
Librairie EHRENGARTH
14 route de Polignac - Strasbourg Nordant
03 88 34 42 44 - lp.ehrengarth@wanadoo.fr

© Editions Le Livre de Poésie - Diffusion 2020 gfr

Le Serment de Yoram, entretiens

Editeur : Origine, Collection Prophète en son pays,
juin 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=C2HdooVfTHU>



Le 31 juillet 2020

Note technique importante

Comme tous les auteurs du *Volantino*, et aussi certains de ses lecteurs, le savent très bien, les ressources humaines et informatiques de notre publication (qui entame avec ce numéro sa 18^{ème} année de parution...), sont très limitées. C'est pourquoi nous demandons aimablement et instamment à nos vénérés auteurs de nous adresser uniquement des fichiers Word (peu importe la version), et surtout pas de fichiers .odt ou même .pdf.

Quant aux fichiers Word, nous souhaitons avoir uniquement du texte, et aucune numérotation de pages, ni de pied-de-page, ni aucun autre élément de mise en page.

Ces ajouts sont de nature à incruster des « scories » invisibles et inamovibles dans le fichier Word qui sert de base à la construction du journal.

Personne n'est évidemment visé, mais la présence de telles scories a empêché la pagination propre du présent *Volantino*, ce qui est quand même un peu navrant après tant d'années, tout le monde en conviendra...

Quant aux illustrations, merci de bien vouloir nous les adresser dans des fichiers séparés. Merci de votre bienveillante attention à ces recommandations, qui ne visent à rien d'autre qu'à la lisibilité globale de notre modeste publication !

La Rédaction

Il Volantino Europeo

Bulletin internautique trimestriel
de l'Association Piotr-Tchaadaev
9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles
Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty
N° FMC Piotr-Tchaadaev 11 78 0511778
Prochaine livraison prévue en octobre 2020
Merci d'adresser vos propositions d'articles
pour le **30.09.2020**

Toute correspondance ou article est à adresser
à Jean-Yves Feberey Secrétaire de Rédaction
provisoire depuis 2003

jean-yves.feberey@wanadoo.fr

piotr-tchaadaev@wanadoo.fr



Jour de pluie en Ligurie, 3 août 2020